Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 48

Artikel: Théâtre Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221424

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ENTERREMENT

CERTAINE soirée où, après la séance du Conseil général, les citoyens se réunirent, comme toujours, d'ailleurs, à la pinte communale, est restée dans la mémoire des gens de Sugy. Ce fut ce soir-là que le grand Amédée, vieux garçon fortuné et sans famille, leur annonça que, par testament, il donnait son bien à la commune. Quand la rumeur d'approbation se fut éteinte parmi la fumée des pipes, il ajouta avec une soudaine colère :

— Et rappelez-vous que je ne veux pas être enterré de cette manière que j'appelle inconvenante, où l'on ne vous offre pas même un verre. J'entends, moi, et j'ai donné à ce sujet mes instructions au syndic et à ma servante Mélanie, qu'on prenne à mon enterrement un bon poussenion à la vieille mode. Si le ministre veut vous mettre des bâtons dans les roues, dites-lui que c'est l'ordre du défunt et qu'il n'y a rien à repiper.

Le grand Amédée se mettait si bien dans le rôle de principal personnage d'un enterrement, que les assistants en furent un peu saisis.

— Dis donc, Amédée, cria Auguste, te sens-tu près de passer l'arme à gauche ?

Evidemment, à voir le grand Amédée, épais comme un chêne de cent ans, le visage rouge, rond, reluisant et joyeux, ce n'est pas à la mort qu'on pensait, mais à de bonnes parties entre bons amis. Et pourtant, comme si la Mort eut malicieusement prêté l'oreille et regardé avec plaisir la belle proie qui semblait s'offrir, elle vint à quelques jours de là, avec la brusquerie d'une buse qui fond sur une poule, et le grand Amédée, municipal et bon vivant, se trouva soudain couché et resserré entre les parois d'un beau cercueil capitonné de satin blanc.

Voilà le syndic tout affairé. Démarches ici, démarches là... Et puis, ce pousse-nion qui tenait tant à cœur au défunt. Ce brave Amédée, quand même, quel cœur d'or... L'enterrement fut fixé au jeudi, à trois heures, et le syndic, d'accord avec toute la commune, entendait que les choses se fissent bien et solennellement. A une heure et demie, tout ce que Sugy comptait d'électeurs était réuni dans la plus grande chambre de la maison du défunt, où Mélanie, aidée de sa nièce, avait dressé le couvert pour vingt-deux hommes. Pour se mettre à table, on n'attendait que le pasteur qui habitait le village voisin. Mais, au dernier moment, il envoya, par un jeune garçon, un billet adressé au syndic, dans lequel il expliquait qu'il venait de tomber de sa bicyclette, et ne pouvait faire un pas, qu'il avait essayé d'atteindre, téléphoniquement, les plus rapprochés de ses collègues, mais sans y réussir, qu'il était extrêmement ennuyé de ce contre-temps, et priait M. Eugène Menétral, conseiller de paroisse, de bien vouloir lire quelques versets au chapitre vingt-et-un de l'Apocalypse et M. le syndic, qui avait la parole facile, de faire l'éloge du défunt.

Eugène, assez inquiet pourtant de ne pas se souvenir au juste où était l'Apocalypse, acquiesça avec gravité. Il n'était pas loin de deux heures, et il s'agissait de commencer ce repas funèbre qui s'annonçait plutôt appétissant, à en juger par les parfums qui s'envolaient de la cuisine. Mélanie, avec un visage attristé et des yeux rouges, entra et servit la soupe qui se mangea dans un grand silence. Les visages étaient sérieux, et on voyait que ces hommes comprenaient la gravité du moment. A peine osaient-ils ouvrir la bouche pour demander qu'on leur passe le sel... Mélanie, cependant, emplissait les verres, ce qui fut d'un bon effet. Après les avoir vidés, tous se sentirent plus à l'aise. N'étaient-ils pas là, après tout, par la volonté du défunt ?.. A voix retenue, quelques propos s'échangèrent sur la qualité du vin, et Mélanie, qui servait un vol-au-vent, fut accueillie par des regards amicaux, d'autant plus qu'elle était suivie de sa nièce portant un panier de bouteilles.

— Cré matin !.. marmonna à demi-voix le syndic, qui venait d'identifier du Tartegnin.

Le Tartegnin bu, tous ces hommes ressentirent un grand bien-être accompagné d'un désir d'épanchement. A vue d'œil, ils se décompassaient et, à part Eugène qui se creusait la tête à propos de l'Apocalypse, faisaient des mines plutôt gaies. Le syndic se mit à raconter que la dernière fois qu'il avait bu de ce Tartegnin avec Amédée, c'était en revenant de la foire de Morges où ils avaient acheté chacun quatre petits cochons... que, ma foi, ils étaient restés à la cave assez longtemps, tant qu'à la fin Mélanie était venue leur demander si elle devait leur amener les petits cochons parce qu'ils avaient soif aussi...

— Une crâne femme, cette Mélanie, conclut-il.

— Oui, ce qu'elle nous a bichonné ce dîner... On se dirait à noce.

Pour le moment, ils mangeaient de la langue avec une bonne sauce aux câpres et la nièce de Mélanie apportait du Burignon.

— Cré matin ! répéta le syndic en levant son verre. A la tienne, Marc! Cet Amédée, quand même, quel bon type.

— Oui, dit Marc, respect.

Au bout de la table, Jules, le taupier, dont le cerveau s'embrumait facilement, leva aussi son verre.

— A la tienne, Amédée, dit-il.

Il y eut une minute d'un silence un peu méditatif, puis Auguste déclara :

— Qu'il vive.

Tous, ils se sentaient bien encore les hôtes de ce brave Amédée, mais sans savoir au juste à quel propos.

— Eugène, cependant, poussait du coude son voisin Auguste.

— Dis donc, Auguste, sais-tu où c'est, l'Apocalypse ?

— L'Apocalypse ?... Attends-voir, n'est-ce pas en deça de Sottens ?

— Non... tu n'y es plus.

— Oui, je te dis, je sais où c'est.

— Non...

Il y avait un certain temps déjà que la demie de trois heures était passée. Le soleil avait tourné le coin de la maison, et tout ce qui brillait dans la chambre s'était éteint. Le taupier avait allumé sa pipe et le syndic racontait une petite histoire assez leste, tandis qu'en face de lui, le marguillier, essayant de dérouiller sa voix, recommençait pour la troisième fois : *Salut à toi, berceau de nos vieux pères...*

Tout cela, joint aux discussions entre Eugène et Auguste à propos de l'Apocalypse, au choc des verres, aux coups de poings donnés sur la table par des citoyens plus irritables que d'autres, faisait pas mal de bruit.

Depuis un moment, Mélanie était aux cent-dix-neuf coups. Les bras au ciel, elle entrait de temps à autre dans la chambre et disait quelque chose que personne n'écoutait. Ce fut elle pourtant qui réussit à sauver l'honneur de la commune. Brusquement, elle ouvrit portes et fenêtres, vida les verres où du Salvagnin faisait l'étoile, et les remplit de café noir.

— Allons, dit-elle péremptoirement, buvez ça et tâchez de vous sortir de la vergogne... Dire que ce pauvre homme est toujours là à attendre dans son cercueil qu'on veuille bien l'enterrer...

Le courant d'air, le café au sel, l'algarade, eurent tôt fait de rendre les électeurs de Sugy capables d'accompagner leur concitoyen Amédée jusqu'à sa dernière demeure. Par chance, la maison mortuaire se trouvait hors du village, et le cimetière à deux pas. Mais il était temps, le soleil, déjà, était à cinq minutes du Jura... Sur la tombe, Eugène lut quelques versets pêchés au petit bonheur dans une Bible prêtée par Mélanie, mais il ne sut pas trouver l'Apocalypse.

Cela se passait il y a bien longtemps, mais à l'heure qu'il est encore, il ne meurt personne à Sugy sans qu'on ne dise, dans les villages voisins : Il faudrait assez voir s'ils n'ont pas oublié de l'enterrer. *J. L. Duplan.*

Pas compliqué. — Vos parents vous ont laissé quelque chose en mourant ?

— Oh ! oui...

— Quoi ?

— Orphelin.

La réponse de l'ivrogne. — Est-ce curieux qu'il y ait des gens capables de manger du feu !

— Oh ! on trouve bien des gens capables de boire de l'eau !...

BIBLIOGRAPHIE

L'Aventure de Marcellin Cassagnas et Contes des Garrigues, par Michel Epuy.

M. Michel Epuy nous conte, en un style charmant l'aventure de Marcellin Cassagnas, sorte de Don Quichotte moderne qui se mit à la tête de vignerons révoltés du Midi et acquit ainsi une célébrité incontestable. Mais l'aventure finit mal pour ce grand naïf de Marcellin qui dut faire sa coulpe au ministère de l'intérieur occupé alors par M. Clémenceau.

Cet ouvrage contient encore une dizaine de contes des Garrigues — ces terres pierreuses et sèches où l'on entend le continuel crissement des cigales. Elégamment édité par la maison Spes, il est d'une lecture facile, instructive et attrayante et, de ce fait, a sa place marquée dans toutes les bibliothèques.

J. des S.

La Patrie Suisse. — La livraison du 16 novembre de la «Patrie Suisse» s'ouvre par un beau portrait du conseiller d'Etat Henri Simonin, que vient de perdre le canton de Berne. Il nous apporte encore les portraits de l'écrivain Robert de Traz et de M. James Brown Scott, l'éminent président de l'Institut de droit international, qui a siégé cet été à Lausanne. Les obsèques d'Edmond Delacoste à Monthey, le IIe concours hippique international de Genève, le jubilé de M. Alphonse Dunant, ministre de Suisse à Paris, y font la part de l'actualité ; le Jura (Un soir d'été, Ste-Croix), le château historique de Gruneau y constituent celle du paysage suisse; les expositions d'Alice Bailly et de René Martin, avec reproductions d'œuvres de ce dernier, une reproduction de la coupe offerte à M. Dunant, celle de l'art. Etc., etc. Le tout abondamment illustré. C. R.

Théâtre Lumen. — Cette semaine, en exclusivité pour Lausanne **Résurrection,** merveilleux film artistique et dramatique interprété par Rod la Rocque et Dolorès del Rio. Le scénario a été puisé dans l'œuvre de Leon Tolstoï et la réalisation en a été poursuivie sous les yeux du fils du grand écrivain russe. Adaptation musicale spéciale. **Résurrection** sera donné tous les jours en matinée à 3 h., en soirée à 8 h. 30 et le dimanche 27 : en matinée à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Royal Biograph. — Au programme de cette semaine deux grands succès cinégraphiques : **La Forêt en flammes,** merveilleux drame des solitudes avec Renée Adorée et Antonio Moreno. Au même programme **Vengé !** grand film d'aventures se déroulant dans le Névada. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays par le Ciné-Journal suisse. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30; dimanche 27 : matinée dès 2 h. 30.

Pour la rédaction : J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

M. Steiger & Cie
Lausanne 20 Rue St-François
Cristaux
Jeux de verres en cristal et en verre. Vases à fleurs. Coupes à fruits. Jardinières, etc., etc.

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27
Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix. Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.